

Golden Gate

par Vikram Seth,

traduit par Claro

1.6

C'est un vendredi soir. De la ville exaltée
montent mille clameurs aux accents hédonistes
John est soudain la proie d'une froide pitié
Qui le prend dans ses rets. Sa famille, c'est triste,
Ne pourra jamais adoucir sa solitude ;
Sa mère est morte et son père a pris l'habitude
De rester dans ce Kent qui jadis l'a vu naître-
Ce dernier n'est pas du genre à répondre aux lettres
(Déjà rares) que lui envoient outre-Atlantique
Ses enfants. Dans le courrier qu'il adresse au *Times*
Il fustige sans fin les innommables crimes
De la poste. En proie à une rage biblique,
Son père stigmatise les retards et délais-
Il passe des journées à polir ses pamphlets.

1.7

Solitaire, sans femme, sans frère ni sœur...
Il entre alors dans la boutique d'un glacier
Et voit deux amoureux, deux étudiants farceurs,
Partager un sorbet qu'ils semblent apprécier.
Dégusté par la scène, il demande au patron
Ses parfums préférés : bubble-gum, potiron.
Il s'offre une belle ration puis va s'asseoir
A une table libre, face à un grand miroir.
Mais dès qu'il lève la tête et pose les yeux
sur les personnes qui l'entourent, que ce soit
les membres bruyants d'une famille ou les trois
jeunes écolières qui s'empiffrent à deux
Pas d'un chevelu et d'un clone de Castro
Il sent bien qu'une compagnie lui fait défaut.

1.8

Il rentre chez lui et cherche le réconfort
Parmi ses disques des *Beatles* et des *Pink Floyd*,
Mais *Girl* augmente sa frustration, et tout l'or
De *Money* ne fait qu'agrandir son désarroi.
Car hélas, c'est moins des richesses qu'il convoite
Que ce que promet l'émouvant *Taste oh Honey*.
« *Money it's a gas... Money, get back I'm alright...* »
Il fredonne... "*is the root of all evil today...*"
Il se sert une bière, alors que souvenirs
Et désirs très lentement en lui s'insinuent,
Attaquant son moral déjà tout biscornu ;
Il sent qu'il lui faudra bientôt se départir
De tout rêve et, comme les gars de Liverpool,
Crier à l'aide en attendant que tout s'écroule.

1.9

Il repense à sa jeunesse et ses études,
A phil, à ses amis de Berkeley, aux soirs
Passés à rire et à noyer les certitudes
Dans des flots de bière et un joyeux tintamarre.
Hélas ! *Eheu fugaces...* Silicon Valley.
Joue la sirène et entraîne les diplômés
Sur la pente ambitieuse et pourtant assez traître
De l'argent dont rêvent déjà les futurs maîtres,
Ecartelant le faible et rossant le battant,
Qui se tuent au travail en se rêvant rentiers :
L'organigramme est roi et détruit l'amitié,
Le travail est loué et le loisir coûtant.
Voilà John enchaîné, et les genoux à terre,
Devant le Dieu jaloux, le fameux computer.

Extrait de *Golden gate*, Grasset, 2009